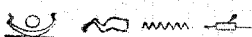
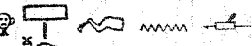


23. Newberry, Scarabs, pl. 40, n° 24. Collect. Lady Meux, n° 518 à 526. Collect. Hilton Price, n° 636. Brunton, Matmar, pl. LXIII, n° 69. Ancient Egypt, 1916, p. 27, n° 41. — 24. Inédit, collection de S.M. le roi Farouk.



23. 

24. 

$\left. \begin{array}{l} imn-r^c \\ hry-š-f \end{array} \right\} hpš n w^c$

«Amon-Ré»
«Harsaphès» } est la force de l'isolé.

Remarques cryptographiques.

Le signe , lu incomplètement «Amon» par Gauthier, Statues et statuettes de rois et de particuliers, par M. Georges Legrain. Indices des tomes I, II et III, Le Caire 1925, p. 8, a été transcrit correctement «Amon-Ré» par Kees, ZÄS LXXIV (1938), p. 77. C'est évidemment un rébus de  $imw n r^c$, «la Barque de Ré», Drioton, ASAE XLIV (1944), p. 134.

Le groupe de scarabées à maximes qu'on vient d'étudier est certainement un des plus caractéristiques du genre. Il en est aussi un des mieux fournis.

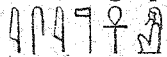
Ce sera avec la même méthode qu'il conviendra d'entreprendre l'étude des autres sentences du même genre, plus nombreuses qu'on ne le croirait à première vue. Il faudra, comme on l'a fait ici, les rassembler par groupes, dégager leur prototype en écriture normale, passer progressivement aux versions plus ou moins rédigées en écriture énigmatique et établir soigneusement, chemin faisant, le syllabaire, et surtout les principes, de leurs graphies. En dehors de cette méthode, tout déchiffrement des scarabées à maximes serait illusoire, ou du moins n'offrirait aucune garantie.

Bien que les textes de cette sorte soient très courts, et en somme assez peu variés, ils méritent amplement l'effort à tenter pour les comprendre. Expression de la piété personnelle, pour toutes les classes de la société où les scarabées étaient en usage, ils introduisent directement à l'esprit d'une religion dont les monuments plus grandioses n'ont jamais livré que la lettre.

ELMAR EDEL

Inschriften des Alten Reichs

I. Die Biographie des Gaufürsten von Edfu, *Jzj*

Die kärglichen Reste der Biographie des Gaufürsten von Edfu, *Jzj*, sind zusammen mit den übrigen Inschriften seiner Scheintür 1935 veröffentlicht worden¹. Biographien aus dem AR sind an sich schon selten und darum bemerkenswert genug. Was diesem Text aber noch ein besonderes Interesse verleiht, ist die Tatsache, daß hier das älteste uns bekannte „Gauoberhaupt“ über seine Laufbahn berichtet und wir hier außerdem die Biographie eines Mannes vor uns haben, der nach seinem Tode vergöttlicht wurde und als  u. Var. „*Jsj*, lebender Gott“ bis in die 13. Dynastie hinein in seinem Grabe verehrt wurde, wie die zahlreichen, in seinem Grabe aufgefundenen Stelen beweisen².

¹) M. Alliot, Tell Edfou, in: Fouilles de l'I.F.A.O. du Caire (1933), t. X, deuxième partie, Le Caire.

²) Das Beweismaterial hat der Ausgräber a. a. O. zusammengestellt und die damit zusammenhängenden Probleme behandelt in „Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne“, Bulletin de l'I.F.A.O. 37 (1937) 93—160. Vgl. zu dieser Abhandlung auch die anregende Besprechung durch R. Weill, Revue d'Ég. 4 (1940) 215—217, sowie J. Yoyotte, Kémi 12 (1952) 94.